

Bachiarius monachus. *De fide necnon Epistula ad Ianuarium, quibus accedunt Epistulae II quae eidem adtributae sunt*. Cura et studio José Carlos MARTÍN-IGLESIAS. Praefationem historicam adiecit Roger J.H. COLLINS. (Corpus Christianorum Series Latina, 69C). Turnhout, Brepols, 2019. 24,5 × 15,5 cm, cxc-140 p., 2 tables nb. € 195. ISBN 978-2-503-58538-3.

Cette édition critique des quatre œuvres attribuées à Bachiarius, moine hispanique, contemporain de Jérôme et d'Augustin, est le fruit d'une collaboration entre un historien britannique (né en 1949), spécialiste du Haut Moyen Âge et de l'Espagne médiévale et un philologue espagnol (né en 1968), spécialiste de la littérature latine hispanique tardo-antique et médiévale. L'originalité de leurs introductions réside en des chants alternés où s'expriment des visions contrastées. En effet, l'apport historique de R. C. consiste à affirmer qu'il n'y a, d'une part, aucune certitude pour déclarer que Bachiarius est d'origine hispanique et, d'autre part, rien de tangible pour l'associer au priscillianisme. La contribution de J.C. M.-I., quant à elle, détecte des idées semblables non seulement *ad sensum* mais aussi *ad litteram* entre les quatre textes attribués à Bachiarius (une courte profession de foi, une longue lettre à Januarius antérieure à la profession, une lettre à une vénérable sœur et une lettre à Marcella, correspondante de Jérôme) et les Traités attribués à Priscilien et à son mouvement. Il en déduit une origine hispanique probable et un lien du moine avec des cercles priscillianistes. Peut-on départager les deux savants? Entre 400 et 418, les deux grands sujets de controverse théologique en Occident concernent les querelles priscillianistes et origénistes. R. C. ne peut se prononcer précisément: animé par un sentiment d'injustice face à des accusations et des condamnations, Bachiarius se défend-il d'être origéniste ou priscillianiste en affirmant son attachement aux orientations conciliaires dans sa profession de foi (*De fide*)? De son côté, J.C. M.-I. rassemble tous les indices en faveur d'une influence priscillianiste. Les rapprochements entre les idées de Bachiarius et celles des cercles priscillianistes peuvent aussi être dus à un substrat culturel commun tardo-antique. La lettre à Januarius (appelée aussi *De reparatione lapsi* ou *De lapsu*) mentionne le zodiaque en analogie avec les 12 patriarches sur fonds de mélothésie (§ 18, lignes 573-630, *éd. cit.*, p. 81-86). Le contexte astrologique (l'œuvre de Firmicus Maternus) peut rendre compte des mêmes centres d'intérêt dans l'Empire romain à une époque donnée. De plus, la connaissance de l'œuvre d'Origène par Priscilien (voir notre étude, *Priscilien, un chrétien d'Occident à la culture origénienne*, *Gerión* 39/2 [2021], en préparation) explique les points communs entre les controverses origénistes et priscillianistes. Le débat sur le dossier Bachiarius n'est pas nouveau. Jacques Fontaine (1922-2015) avait déjà exprimé des réserves en 2005: «Faire de Bachiarius un priscillianiste reviendrait à tirer des textes des conséquences biographiques conjecturales.» (J. LECLANT, éd., *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, p. 309) La teneur hérésiologique des décrets conciliaires a généré des images partiales de tel personnage ou de tel mouvement. Il est difficile de prendre parti dans un tel climat de paranoïa collective sur fonds d'invasion germanique. Nous sommes reconnaissant aux deux spécialistes d'avoir laissé le débat ouvert.

Sylvain Jean Gabriel SANCHEZ